

La sphère ramasse-poussière

Affronter risques et périls dans... des souterrains universitaires



Bonjour à tous !

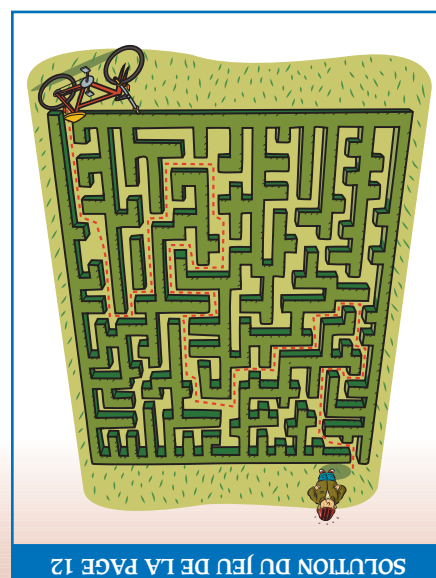
Dans votre *Journal des Belmine*, ce printemps, encore des sujets que vous ne pourrez pas ignorer, tout comme le dôme récemment apparu dans la ville de Val-d'Or. Celui-là même que vous voyez sur la couverture de votre journal... À lire en page 3.

Y a-t-il un lien entre des souterrains universitaires et le sauvetage minier ? Eh bien, au mois de mai, à Québec, il y en aura un ! À découvrir dans votre journal. Aussi, une entrevue avec le directeur du Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux de l'Université Laval, qui nous parle de prévention.

Enfin, vous pourrez tester vos connaissances à l'aide d'un jeu « vrai ou faux », faire des découvertes en santé et sécurité grâce au *Prix innovation* et, comme toujours, lire la chronique de Préventionnix.

Bonne lecture !

CHRISTINE BUREAU



La sphère ramasse-poussière

Est-ce une bulle, une sphère, un globe ? Voilà la question que se posaient sans doute les résidents de Val-d'Or, l'hiver dernier, en voyant émerger un imposant globe d'acier galvanisé dans leur ville. Cette grosse boule est située tout à côté de la mine d'or Goldex que la société minière Agnico-Eagle commencera à exploiter en avril prochain.

« On appelle cette demi-sphère le dôme, précise Mélanie Roy, technicienne en environnement chez Goldex, et elle servira à entreposer le minerai qui sera extrait de la mine. » Spectaculaire avec ses 63 mètres de diamètre et ses 33 mètres de hauteur, cette installation apporte une solution simple à un problème commun aux sites miniers : le contrôle des poussières. « Les gens sont très contents que la mine ait installé ce dôme, rapporte Norbert Perron, conseiller en prévention chez Goldex. Comme ça, il ne retombera pas de poussière sur eux, sur leurs maisons, leurs installations électriques et leurs véhicules. » Cela sera d'autant plus apprécié que la nouvelle mine se trouve à environ 300 mètres d'autres entreprises et de résidences.

Au fur et à mesure que le minerai sera extrait du sous-sol, un convoyeur le transportera directement dans le dôme, ce qui aura

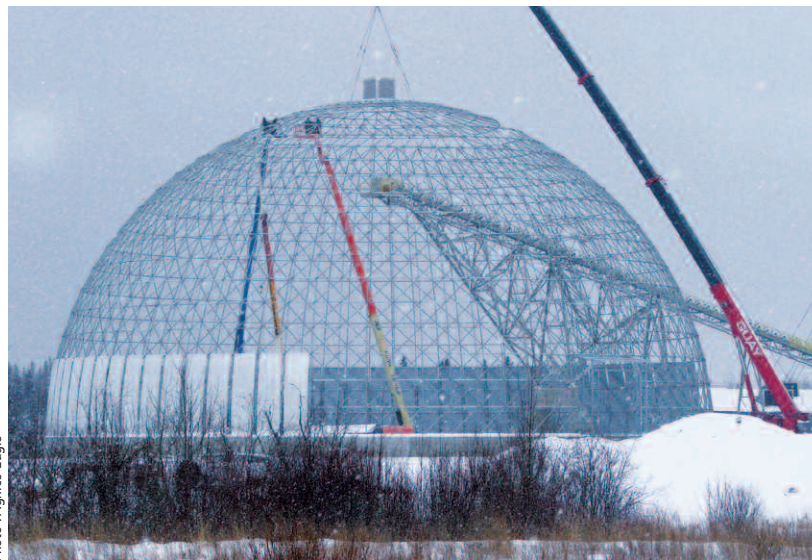


Photo : Agnico-Eagle

Le dôme en construction

comme effet de confiner les poussières à l'intérieur de l'entrepôt. Un deuxième convoyeur apportera ensuite le minerai vers le site de traitement. Couronné d'un immense bloc d'aération ouvert aux quatre vents, le dôme est ainsi pourvu d'une ventilation naturelle. Avec sa capacité d'entreposage de 25 000 tonnes métriques de minerai, il offre de nombreux avantages : « En plus d'empêcher les poussières de se répandre, explique Mélanie Roy, il garde le matériel à l'abri du gel, réduit le bruit et empêche également le ruissellement des fines particules, ce qui fait que l'environnement de la mine sera mieux protégé. » « De plus, comme il limite aussi la manipulation du minerai, il réduit les dangers à la source pour les travailleurs », ajoute Norbert Perron.

Bien qu'il existe des dômes du genre ailleurs, mais beaucoup plus petits (qui servent notamment à entreposer le sable et le sel de déglacage des routes), il semble que cette version géante soit une rareté dans un climat nordique. La sphère de Goldex est un concept si simple, fonctionnel et efficace sur le plan de la prévention qu'on peut se demander pourquoi d'avantage de mines et d'industries d'autres secteurs n'y ont pas déjà pensé. Mais, qui sait ? elle donnera peut-être à d'autres l'idée d'en construire une elles aussi, pour ainsi réduire les risques et, du coup, améliorer à la fois la santé, la sécurité et l'environnement.

Bravo aux concepteurs du dôme ramasse-poussière de Val-d'Or !

CLAIRE THIVIERGE

Saviez-vous que...

N'est pas boutefeu qui veut !

Que signifie le mot « boutefeu » ? Est-ce l'expression préférée d'un personnage de téléroman ? L'ancêtre du briquet ou du barbecue ? En fait, *Le grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française nous apprend qu'il s'agit plutôt de la « personne responsable de la préparation et de l'exécution des opérations nécessitant l'emploi d'explosifs, par exemple dans les mines, les carrières et les chantiers de construction ». Inutile de dire qu'il n'y a pas place à l'improvisation quand on manipule des explosifs. D'ailleurs, le *Règlement sur la santé et la sécurité du travail* prévoit que les travailleurs concernés doivent être titulaires d'un certificat de boutefeu. **Bonne nouvelle : le Programme de formation de boutefeu – Usage des explosifs en exploration minière et levés sismiques leur est maintenant offert !**

En 2001, la CSST, en réponse à une demande de l'Association des prospecteurs du Québec, a décidé d'élaborer un programme de formation, en commençant par une analyse des tâches avec les gens du milieu. Une entente a été conclue en 2006 avec le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale pour qu'il gère le programme et une autre entente a eu lieu en 2007

avec le Centre de formation professionnelle (CFP) de la Jamésie, à Chibougamau, chargé d'offrir un cours de 55 heures axé sur une formation pratique de terrain. La première session a eu lieu en octobre dernier. La formation a été jugée fort intéressante par les 10 participants, appelés à devenir les premiers titulaires d'un certificat de boutefeu hors du secteur de la construction au Québec.

D'autres formations sont prévues ce printemps et l'automne prochain. La clientèle visée : les gens qui font des travaux d'exploration minière, comme les prospecteurs, et ceux qui font des levés

sismiques, soit ceux qui utilisent des ondes afin de repérer des structures géologiques favorables à la présence de gîtes minéralisés. Après le cours d'une semaine et la réussite d'un examen théorique et d'une épreuve pratique, tous sont à même d'appliquer des méthodes de travail sécuritaires. Notons que le certificat est valide pour une période de cinq ans, après quoi le travailleur devra suivre une formation d'appoint. Pour plus d'information, on peut communiquer avec Emploi-Québec au 1 866 393-0067.

ADAPTÉ DU JOURNAL L'HYPHERLIEN,
VOL. 9, N° 1



Vrai ou faux

Testez vos connaissances sur les dispositions du Règlement sur la santé et la sécurité du travail dans les mines concernant les explosifs, S-2.1, r.19.1

La prudence est de mise avec les explosifs dans les mines !

	Vrai	Faux	
1. Pour ouvrir des caisses contenant des explosifs, on peut se servir d'outils faits de n'importe quel matériau.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1. Faux : Pour ouvrir des caisses d'explosifs, il faut utiliser des outils ne pouvant pas donner lieu à la formation d'étincelles (art. 409). Il est également interdit d'employer des outils en fer ou en acier dans un trou de mine contenant des explosifs ou pendant leur chargement (art. 452).
2. Dans une mine souterraine, on peut charger et transporter dans un véhicule motorisé autant d'explosifs que la charge maximale ou la capacité des pneus du véhicule le permettent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	2. Faux : Il est interdit de transporter plus de 80 % de la charge maximale que peut contenir le véhicule, sans toutefois dépasser 3 000 kg. De plus, le véhicule doit, entre autres choses, être muni de clignotants et circuler à vitesse réduite (art. 429 et 434).
3. À moins de respecter certaines conditions, on ne peut pas conduire ni laisser un véhicule motorisé au-dessus de trous de mine chargés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	3. Vrai : Un véhicule motorisé ne doit pas être conduit, stationné ou immobilisé au-dessus de ces trous, à moins que les fils des détonateurs et les explosifs soient complètement insérés dans les trous, que le collet des trous soit recouvert de sable ou de poussière de pierre et qu'un signalateur surveille le déplacement du véhicule pour éviter que les roues ou chenilles passent sur les trous (art. 449).
4. Dans une mine souterraine, les explosifs peuvent être laissés ou entreposés le long des galeries, des rampes ou des travers-bancs.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	4. Faux : Les explosifs, sauf au moment de les transporter ou de les utiliser dans la zone de chargement, doivent être entreposés dans des dépôts réservés à cette fin. Ces dépôts doivent être conformes à plusieurs exigences quant à leur emplacement, à leur conception et à leur entretien afin d'éviter les risques d'explosion (art. 415, 418 et autres).
5. Le choix des explosifs en vue d'un sautage doit se faire en tenant compte de leur date de fabrication.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	5. Vrai : Les explosifs peuvent se détériorer avec le temps (par exemple, bâtons de dynamite qui coulent), d'où l'obligation d'utiliser les explosifs dont la date de fabrication est la plus ancienne (art. 406). S'ils sont détériorés, ils ne doivent pas être utilisés, mais être détruits sans délai selon la méthode prescrite par le fabricant (art. 407).
6. On peut en même temps forer des trous de mine et charger des explosifs dans un chantier.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	6. Vrai : Toutefois, le forage et le chargement des explosifs doivent s'effectuer à une distance d'au moins 8 mètres l'un de l'autre et ne doivent pas être superposés (art. 442).
7. Lors d'un tir électrique avec l'usage de détonateurs électriques, les émetteurs radio et les téléphones cellulaires doivent être fermés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	7. Vrai : Ces appareils doivent être éteints dans un rayon de 20 mètres du lieu de sautage, à moins que la puissance de ceux-ci ne soit limitée à 600 milliwatts (art. 457). Cependant, une modification réglementaire est prévue afin d'exiger la fermeture de ces appareils dans un rayon de 20 mètres de leur puissance.

GILLES GAGNON
DIRECTION DE LA PRÉVENTION-INSPECTION,
CSST



46^e Compétition annuelle de sauvetage minier les 30 et 31 mai prochain au pavillon Adrien-Pouliot de l'Université Laval de Québec

Affronter risques et périls dans... des souterrains universitaires

Des mineurs intoxiqués par des gaz, d'autres qui paniquent dans une galerie enfumée... Des sauveteurs qui préparent attentivement leurs manœuvres pour partir à leur rescousse... Voilà le genre de « spectacle » qu'offrira la 46^e Compétition annuelle de sauvetage minier les 30 et 31 mai prochain. Cette fois, le concours se tiendra dans un lieu qui, à première vue, paraît peu adéquat : les souterrains du pavillon Adrien-Pouliot, de l'Université Laval. Mais c'est qu'il y a beaucoup à célébrer à Québec en 2008 !

« Ces souterrains ressemblent aux tunnels qu'on trouve dans les mines, affirme Gaétan Laroche, directeur du Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux de l'Université Laval. Avec la CSST, nous avons décidé de jumeler la compétition avec le 70^e anniversaire de la fondation du département et le 400^e anniversaire de la ville de Québec. » « Même si les souterrains ne sont pas tout à fait comme une mine, reconnaît Clément L. Payeur, instructeur en sauvetage minier, ils y ressemblent plus qu'un aréna, où les compétitions ont lieu d'habitude. »

Cette épreuve annuelle vise à « stimuler l'intérêt des sauveteurs miniers pour leur tâche et à uniformiser les



Photos : Clément L. Payeur

méthodes de travail et les équipements qu'ils utilisent », dit Clément L. Payeur, qui, à titre de responsable de l'événement, conçoit de nouveaux scénarios chaque année. « Je me base sur des cas réels ou alors j'imagine une situation où des mineurs sont mal pris et où il se passe toutes sortes d'interactions. »

Puisque les « acteurs » évolueront dans des souterrains, « les gens ne pourront pas suivre les équipes comme dans un aréna, dit Clément L. Payeur, mais le système de projection de l'amphithéâtre du pavillon universitaire permettra de retransmettre l'action ». Et, de l'action, il y en aura, même si le démarrage peut parfois sembler lent : « Les sauveteurs doivent étudier attentivement le problème et bien vérifier leur équipement avant d'intervenir », explique l'instructeur.

Les concurrents sont tous formés en sauvetage minier et appartiennent aux quatre meilleures équipes présélectionnées. Chacune de celles-ci compte six sauveteurs et un substitut, un directeur des opérations et un aide technique. « Les mines doivent libérer les travailleurs le temps qu'ils s'entraînent, ce qui peut durer jusqu'à une semaine, dit Clément L. Payeur, mais toutes celles qui peuvent se le permettre y participent. »

Clément L. Payeur estime que ce concours exigeant a des effets bénéfiques : « On ne peut pas parler de sauvetage minier sans parler de prévention. Les mineurs et contremaîtres qui font de la compétition sont des précurseurs dans leur industrie ; ils sont sensibilisés aux dangers et y sensibilisent leur entourage. La compétition, c'est le meilleur moyen d'avoir des sauveteurs d'élite », dit-il.

Aussi génial que toujours à 70 ans

On s'active beaucoup au pavillon Adrien-Pouliot, de l'Université Laval ces temps-ci. C'est que, remarque Gaétan Laroche, directeur du Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux (GMN), « tout le monde met l'épaule à la roue » de l'organisation de la Compétition annuelle de sauvetage minier, qui aura lieu dans les souterrains universitaires à la fin mai.

Le département veut ainsi profiter de son 70^e anniversaire pour accroître sa visibilité, d'autant plus que « l'industrie minière a besoin de beaucoup de nouveaux travailleurs », dit le directeur. L'activité de prévention qu'est la compétition reflète bien l'orientation en faveur de la SST de cette institution qui forme des jeunes pour travailler dans le secteur minier. « Les gens de l'industrie veulent, oui, exploiter des mines, mais leur priorité, c'est de ne pas avoir d'arrêts de travail ni de mortalités causés par des accidents », dit Gaétan Laroche.

Le GMN offre deux cursus : le Programme de génie minier et de métallurgie et le Programme des matériaux. Ses diplômés deviennent des experts qui décident du type de mine et d'infrastructures convenant le mieux au site à développer. D'autres se spécialisent en métallurgie extractive, qui consiste à

évaluer la valeur d'un minerai et la meilleure façon de le traiter. D'autres encore se consacrent aux aspects économiques de l'exploitation minière. « Souvent, ces gens-là ne travaillent pas sur un site minier, précise le directeur, mais plutôt dans de grands centres financiers. »

Peu importe l'option choisie, les étudiants du GMN sont sensibilisés à la prévention tout au long de leurs études. « Nos futurs ingénieurs suivent trois cours modulaires de SST, assure Gaétan Laroche, et ces notions sont également intégrées dans tous les travaux en laboratoire. » Ils doivent aussi faire trois stages en entreprise, ce qui leur permet notamment de parfaire leur formation en SST sur le terrain, selon les règles de l'industrie. Ces études mènent à des emplois valorisants à bien des égards : « C'est la branche du génie la mieux payée et le salaire annuel des jeunes qui sortent de l'université avoisine 60 000 \$ à 65 000 \$. » Ils viennent de partout, ces futurs ingénieurs, autant de milieux urbains que miniers, et comptent environ 10 % d'étrangers provenant des quatre coins du monde.

L'industrie minière collabore avec l'université en contribuant à des bourses d'études, car « plus on formera d'étudiants, plus elle aura un



Les étudiants mesurent des valeurs de rebondissement à l'aide d'un marteau Schmidt. Cet appareil, portable et simple d'utilisation, permet l'évaluation non destructive de la résistance en compression de la roche. La hauteur du rebond mesurée est proportionnelle à la dureté de la surface testée.



Photos : Gaétan Laroche

L'étudiante sur la photo pèse un échantillon de roche cylindrique pour en déterminer la masse.

bassin pour recruter des travailleurs qualifiés », dit le directeur.

Aux jeunes qui rêvent de faire une carrière « en or », qu'on se le dise : à 70 ans, le Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux est plus génial que jamais !

CLAIRE THIVIERGE

Pour en savoir plus :
www.gmn.ulaval.ca



Prix innovation en santé et sécurité du travail

Le concours *Prix innovation en santé et sécurité du travail*, tenu dans les différentes régions du Québec, permet aux travailleurs et aux employeurs de faire connaître les initiatives qu'ils ont prises afin d'éliminer les dangers présents dans leur milieu de travail. Il peut s'agir de moyens de prévention novateurs, de l'adaptation d'un équipement ou de l'adoption de méthodes de travail sécuritaires.

Dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, le *Prix innovation en santé et sécurité du travail* s'unit à un prix qui suscite l'intérêt des entreprises de la région depuis 21 ans : le *Prix Mention de mérite*, organisé en partenariat avec les équipes de santé au travail de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue et la direction régionale de la CSST.

Nous vous présentons les finalistes et deux lauréats des *Prix innovation en santé et sécurité du travail* de 2007, pour le secteur minier.

Lauréat

Abitibi Géophysique

Mines

Val-d'Or

60 travailleurs

PME

Extracteur de tiges en métal

Problème à résoudre

Travailler dans le domaine de la géophysique comporte des opérations où l'on doit enfoncer fréquemment des tiges métalliques dans le sol. Le diamètre des tiges est de 5/16" (8 mm); les tiges qu'on utilise pendant l'été mesurent 4' (1,2 m) de longueur et celles qu'on utilise l'hiver mesurent 6' (1,82 m). Une fois le travail terminé, il faut les récupérer. Les travailleurs utilisaient une pince-étau à ressort (*vise grip*) pour saisir la tige et, à force de mouvements répétitifs de toutes sortes et d'efforts soutenus, ils parvenaient ainsi à les récupérer. Plusieurs éprouvaient des troubles musculo-squelettiques aux poignets.

Mesures préventives et résultats

L'employeur, en collaboration avec un travailleur, a mis au point un extracteur de tiges. L'extracteur a la forme d'un crochet allongé au bout duquel se trouve une pièce ronde, en métal, ayant en son centre une fente dans laquelle on peut y introduire la tige. Lorsqu'on tire l'extracteur vers le haut, celui-ci bascule dans la main et la tige se coince dans la fente. Il suffit, dès lors, de tirer pour récupérer la tige. Cette innovation a facilité grandement la tâche des personnes qui, auparavant, travaillaient durement pour extraire les tiges métalliques. Elle peut certainement servir à de nombreux travailleurs en géophysique !



Photo : Christian St-Onge

L'extracteur permet de retirer plus facilement les tiges enfoncées dans le sol.

Iamgold Mine Mouska

Mines

Val-d'Or

126 travailleurs

Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) –
Syndicat des Métallos, section locale 4796

Support pour l'installation de grillages**Problème à résoudre**

Les mineurs doivent poser du grillage au plafond des galeries de la mine. Ils sont donc obligés de maintenir en place chaque grillage afin de pouvoir mettre les premiers boulons. Pour ce faire, ils utilisent des barres à écailler au bout desquelles ils installent une plaque en métal. Parfois les barres à écailler glissent et le grillage tombe. Non seulement les travailleurs risquent-ils d'être frappés par les barres et les grillages, mais ils doivent aussi fournir des efforts excessifs et prendre des postures contraignantes.

Mesures préventives et résultats

L'employeur, en collaboration avec les travailleurs, a mis au point un support que l'on ajoute à l'extrémité des barres à écailler. Le support est composé d'une pièce transversale qui peut basculer du haut vers le bas. On a soudé à chaque extrémité de la pièce transversale une courte tige de métal qui coince le grillage. On a doté le support d'un ressort qui assure sa stabilité (en position verticale) en appliquant une pression sur le plafond et sur le plancher de la galerie. Cet outil a solutionné bien des problèmes. Plus personne ne force ni ne risque de se blesser au dos. Il n'est plus nécessaire de prendre des postures contraignantes pour poser les feuilles. Cette innovation peut s'avérer utile non seulement aux mineurs de galeries mais aussi aux travailleurs qui construisent les tunnels de métro ou les galeries d'amenée d'eau.



Photo : Christian St-Onge

Support pour l'installation de grillages.

Les finalistes du secteur minier du *Prix innovation en santé et sécurité du travail* de 2007

Iamgold Mine Mouska

- Embout pour la pose des raccords réducteurs

Mine Agnico-Eagle Itée, Division Laronde

- Système d'installation des tiges de métal au-dessus des alimentateurs
- Mécanisation du transfert des plateaux à calciner
- Accès au pont roulant

Mine Beaufor-Richmont

- Module lunaire

Mine Goldex

- Récupérateur d'huile

Xstrata Nickel, Mine Raglan

- Code d'accès pour l'utilisation sécuritaire de certains outils

Pour en savoir davantage sur les lauréats et les finalistes du *Prix innovation en santé et sécurité du travail*, visitez le www.csst.qc.ca.



Souvenons-nous des travailleurs morts ou blessés au travail.



Jour de deuil

Le 28 avril

Dès aujourd'hui, agissons pour rendre nos milieux
de travail plus sécuritaires.



La prévention,
j'y travaille!

Chronique de *Préventionnix*

« C'est quoi, un bon père de famille ? »

(deuxième partie)

Dans la chronique précédente, nous avons commencé à faire le parallèle entre la diligence raisonnable et le devoir de bon père de famille, et nous avons examiné le premier volet, à savoir le devoir de prévoyance. Examinons maintenant le deuxième volet, à savoir le devoir de performance, toujours du point de vue de parents qui ont des enfants.

Nos enfants grandissent et un jour ils demandent à faire de la bicyclette. En bons parents, que faisons-nous ? Plusieurs choses.

Premièrement, on achète un bon vélo. Si on en achète un d'occasion, on va lui faire faire une bonne mise au point. Ensuite, on va apprendre à nos enfants à s'en servir correctement. On va installer une petite roue de chaque côté de la roue arrière pour ne pas qu'ils tombent en apprenant à garder leur équilibre. Et, quand on va enlever les petites roues (peut-être même procédera-t-on graduellement, en les relevant peu à peu plutôt que de les enlever), on va se tenir à leurs côtés pour tenter de les retenir en cas de déséquilibre.

On va leur expliquer qu'il y a des règles à respecter quand on circule dans la rue. On va les sensibiliser aux conséquences potentiellement

graves d'une collision. Et bien sûr on va leur procurer un bon casque et leur expliquer qu'il est obligatoire de le porter.

En y regardant de plus près, ce qui vient d'être décrit plus haut est en quelque sorte un petit programme de prévention : achat d'équipements adéquats, entretien préventif, formation à la tâche, consignes de sécurité, sensibilisation, équipement de protection individuelle, supervision. Exactement les mêmes fondements qu'en santé et sécurité du travail. C'est ça,

le devoir de performance. Cela sous-entend simplement qu'on ne fait pas de la prévention d'une façon sporadique, occasionnelle, quand ça nous tente. On fait de la prévention d'une manière organisée, systématique.

Mais tout ça reste incomplet sans le troisième grand volet de la diligence raisonnable, à savoir le devoir d'autorité. Ce sera le sujet de la prochaine chronique.

MICHEL PÉRUSSE



AU JEU!

Peux-tu aider
Minederien à
traverser le
labyrinthe ?

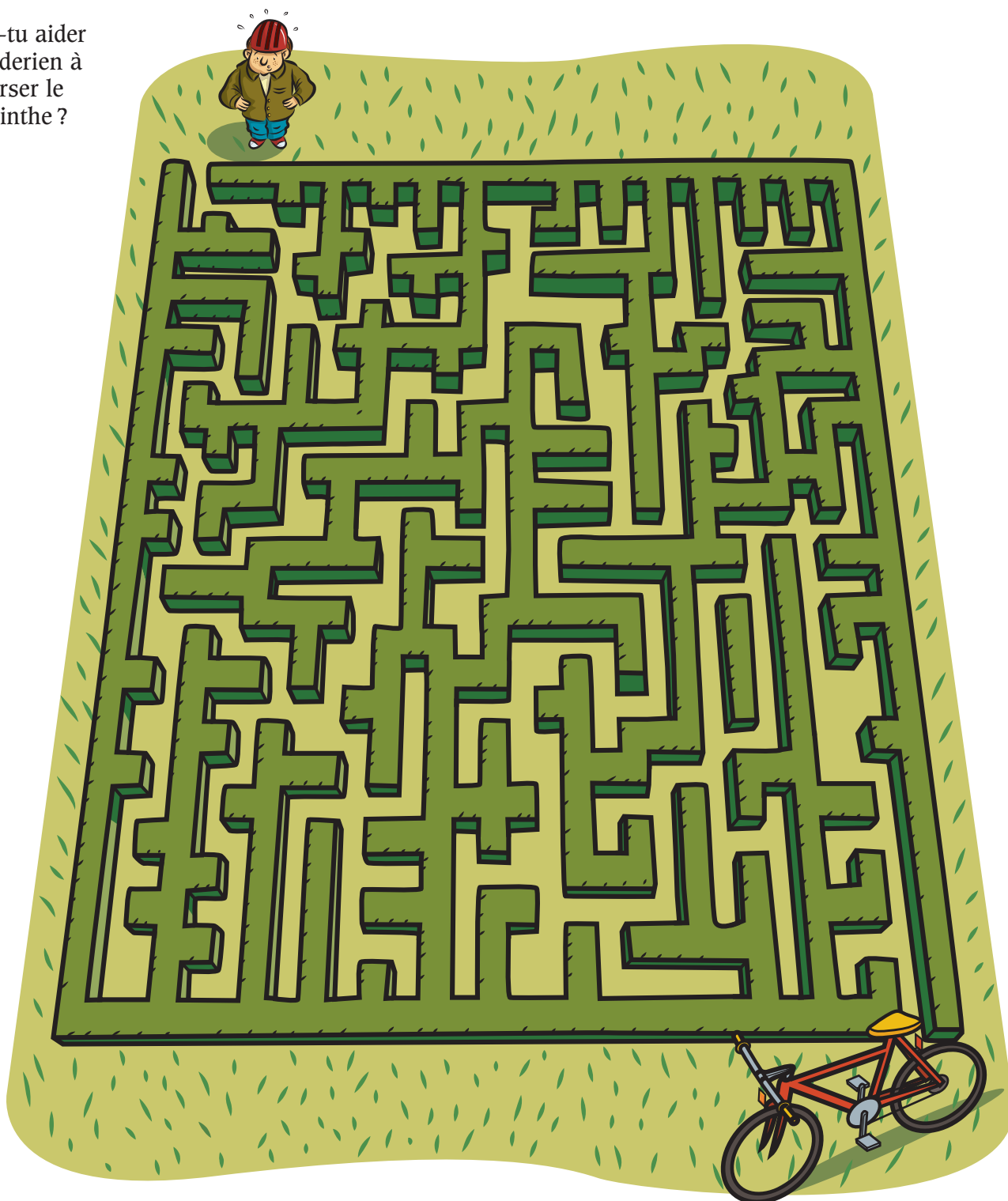


Illustration : Daniel Rainville

Le *Journal des Belmine* est publié par la Commission de la santé et de la sécurité du travail. La reproduction des textes est autorisée, pourvu que la source soit mentionnée et qu'un exemplaire du document soit envoyé à l'adresse suivante :

Direction des communications
Commission de la santé et de la sécurité du travail
1199, rue De Bleury
C. P. 6056, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 4E1

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration M^{me} Lucette Lajeunesse et MM. Marcel Charest et Gilles Gagnon, de la CSST, ainsi que M. Michel Pérusse.

Rédaction en chef
Christine Bureau

Comité de rédaction
Gaétan Gagnon, Pierre Jobin, Daniel MacLeod, Martin Saint-Gelais, Mario St-Pierre, François Trudel et Joe Wigorski, inspecteurs de la CSST.

Rédaction
Claire Thivierge

Révision linguistique et correction des épreuves
Fanny Provençal

Illustrations
Daniel Rainville

Conception graphique
SerreDesign!

Édition électronique
Danielle Gauthier

Prépresse et impression
Le groupe QuadriScan

Distribution
Marie-France Pineault

Mise en garde
Les photos et les illustrations publiées dans le *Journal des Belmine* sont les plus conformes possible aux lois et règlements sur la santé et la sécurité du travail. Cependant, nos lectrices et lecteurs comprendront qu'il peut être difficile, pour des raisons d'ordre technique, de représenter la situation idéale.

DC 600-410-25 (2008-04)
ISSN 1205-6227
© CSST 2008

Port de retour garanti par la Commission de la santé et de la sécurité du travail du Québec
C. P. 1200, succursale Terminus
Québec (Québec) G1K 7E2

Poste-publication 40062772

CSST